



LIFE

[Théâtre du Balcon](#)

38 rue Guillaume Puy
38000 Avignon
Tél : 04 90 85 00 80
15h40

Mis en ligne le 26 juillet 201



Voilà, c'est beau. Simplement, superbement, magnifiquement beau. D'une beauté à la fois fragile et puissante, sensuelle et technique, impétueuse et voluptueuse, réaliste et onirique.

Une méditation sur la vie, l'amour, la mort.

Lutte et fusion.

Mort. Suicides successifs par seppukku, la mort des samouraïs.

Octavio de la Roza, ex-danseur étoile de Bézart, met en images l'éternelle histoire d'Adam et Ève et le paradis perdu et nous voilà happés, saisis, confondus.

Évoluant aussi bien sur des morceaux classiques que sur des standards de la variété, il réinvente avec sa compagne Camilla Colella, le dialogue amoureux, les premières fois pleines d'espoir, le désir et la passion.

Des images qui vont s'imprimer pour longtemps dans les mémoires :

Tristesse poignante des solos : sur « *Sacrifice* » d'Elton John dans la très belle interprétation qu'en fait Sinead O'Connor, Octavio danse seul vêtu d'une ample jupe longue noire dont il s'enroule ou qu'il fait virevolter, grâce des mouvements, force qu'on devine sous le dos musculeux, accord parfait avec la musique.

Puis c'est Camilla qui s'exprime sur « *All by my self* » par Céline Dion, fluidité de la simple robe blanche, perfection du corps.

Et la rencontre, dans une très sensuelle valse, celle de Chostakovitch qu'une célèbre pub a démocratisée.

Le couple s'est formé. Indéfectible. Jusqu'à la mort.

Ils sont assis, elle repose sur lui, il l'enveloppe de ses bras.

De nouveau « *Sacrifice* ». Envoûtant. La lumière s'éteint peu à peu. Jusqu'au noir complet. On n'entend plus que la voix de Sinead O'Connor.

Seul l'amour peut nous faire sentir immortels.

Beau. Simplement, superbement, magnifiquement beau.

« *It's not sacrifice ... I gave my heart* »

Nicole Bourbon

Life

Avec Camilla Colella, Octavio de la Roza

Costumes, scénographie et accessoires : Octavio de la Roza

Arrangements : Stéphane Panchaud

Lumières : Bert De Raeymaecker

Écriture : Clément Camar-Mercier